

UNE SEMAINE, UN ARTISAN ■ Installée à Olivet, Corinne Dallier est désormais reconnue « maître artisan d'art »

La seconde jeunesse des œuvres d'art

La qualification de « maître artisan d'art », décernée par la chambre régionale des métiers et de l'artisanat, lui sera remise officiellement le mois prochain.

Dans son atelier olivetais ouvrant sur le jardin, Corinne Dallier, un pinceau très fin à la main, pose de la feuille d'or sur une sculpture vénitienne qu'elle restaure pour un particulier.

Restauratrice d'œuvres d'art et de tableaux, cette olivetaise d'adoption vient d'obtenir « la qualification de maître artisan d'art ». Elle lui sera remise le mardi 15 avril.

« Cette distinction est une reconnaissance. Pour devenir maître artisan, il faut, entre autres, avoir exercé pendant quinze années et avoir accueilli un ou une apprenti(e) pendant trois ans. Et transmettre son savoir et son savoir-faire », explique Corinne Dallier qui précise avec humilité qu'elle a 25 ans de métier.

La maison de George Sand

Avec un enthousiasme intarissable, elle raconte



DORURE. Patiemment poser la peinture, ou la feuille d'or, pour un résultat magnifique.

cet amour de l'art qui l'a conquise depuis très longtemps. D'une lignée de cinq générations de peintres, de restaurateurs de tableaux et de doreurs, elle a baigné dans cet univers depuis toujours.

Tout naturellement, elle s'est tournée vers l'école des Beaux-Arts de Lyon. Elle a suivi également une école de restauratrice de tableaux et de dorure. Elle en a acquis les techniques françaises, et aussi italien-

nes et anglaises.

Corinne Dallier a travaillé dans de grands ateliers, tel que Deniaux à Brest. Maître en la matière, elle est reconnue par les Monuments historiques. Installée en 1991, elle travaille pour les châ-

teaux, les musées, les particuliers et les collectivités. Elle a reçu le grand prix départemental des métiers d'art de l'Indre en 1994.

Pendant quatre ans, elle a travaillé pour la maison de George-Sand à Nohant (Indre). « Tout est passé

entre mes mains » confie Corinne Dallier, « les objets, le mobilier, les toiles et autres tableaux ». Elle a aussi œuvré pour le château de Valençay (Cher).

« Je fais d'abord une étude de l'œuvre pour identifier de quelle époque elle date. J'étudie les techniques qui ont été utilisées pour procéder de même afin que la restauration ne soit pas visible » explique-t-elle, en poursuivant : « Pour un tableau, je regarde si la toile n'a pas subi les dommages du temps. Je traite la toile, je la nourris, je répare les déchirures, je rentoile. Je regarde aussi s'il y a eu des repeints. S'il y a une signature, il faut l'identifier. Je m'aide alors du Benezit, la bible des peintres, 65.000 y sont répertoriés ». Ensuite ce sont des heures et des heures, le pinceau à la main après avoir trouvé le bon pigment, la bonne couleur. Le résultat est impressionnant et magnifique. ■

Chantal Machicoane
économie.loirep@centrefrance.com

Pratique. 06 84 04 02 91.
Cette rubrique a été réalisée en collaboration avec la chambre de métiers et de l'artisanat du Loiret.